



HIST GRAM

24

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

18 mai 2022

Edito : Coup de gueule

Dimanche 10 avril, jour du premier tour des élections présidentielles, une poussière emportée par un violent courant d'air a heurté brutalement une vitre de la boîte à livres, « Le Livre Vagabond », que nous essayons tant bien que mal de tenir à flot avec quelques amicales mains bénévoles depuis presque 5 ans. Merci à ceux qui jouent le jeu de « prêter-emprunter », passons sur ceux qui s'en servent comme déchetterie parce que la benne à papier est à 150 mètres. Mais impossible de passer sur ces gestes imbéciles de casseurs qui feraient mieux d'apprendre à lire que d'utiliser des battes de base-ball pour s'exprimer. Le Cercle d'Histoire se bat pour créer des liens, transmettre du savoir et de l'histoire, mais il y a des moments où ça fait mal. Nous ne baissons pas (encore) les bras, mais il faudra que ceux de nos concitoyens qui partagent nos valeurs s'y mettent aussi un peu. Le civisme est une affaire d'engagement. Et il s'alimente dans notre histoire.



Marie Christine et le Comité de rédaction

Vendredi 13 : jour de chance ou de malheur ?

Le vendredi 13 a pour particularité d'être associé à un jour de malheur pour certains et pour d'autres, à un jour de chance. A chacun de choisir son camp.

D'où vient cette superstition : la connotation négative du 13 ne date pas d'hier. Ce nombre avait déjà mauvaise presse du temps des Grecs et des Romains, dont les mythologies associaient le 12 (le nombre des heures du jour, des constellations, des dieux de l'Olympe) à la perfection... alors que le 13, qui vient juste après, détruit l'harmonie.



Quant au vendredi, longtemps associé en Angleterre au jour des pendus, il était déjà dans la Rome antique, un jour néfaste puisqu'on en profitait pour exécuter les condamnés. Le plus sûr ancrage de la superstition anti-vendredi 13 en Occident remonterait au début de l'ère chrétienne : en effet, Jésus est trahi par Judas, le 13^{ème} convive et crucifié un vendredi.

Si le vendredi 13 provoque chez vous des sueurs froides, au point de ne pas sortir de chez vous, vous êtes **paraskévidékatriaphobe**. (du grec paraskevi = vendredi, dekatria = 13, phobe = qui a peur)

Cependant depuis quelques années le vendredi 13 est passé de l'ombre à la lumière.

Les marchands de jeux de hasard ne sont certainement pas étrangers à ce tour de passe-passe !

Si vous êtes persuadé(e) que ce jour vous porte bonheur, 2022 est une mauvaise année pour vous. Il n'y a qu'un vendredi 13, le **13 mai 2022**. En 2023 vous pourrez tenter votre chance 2 fois aux jeux de hasard les **vendredi 13 Janvier 2023 et vendredi 13 Octobre 2023**.

Mais soyez rassuré(e)s, il n'y a pas d'années sans. De savantes recherches scientifiques relèvent que l'intervalle maximal entre deux vendredis 13 est de 426 jours.

Le Club Vosgien a 150 ans !

Le retour des beaux jours signifie pour nombre d'amoureux de la nature celui des randonnées dans le massif vosgien. Retrouver ou découvrir les forêts de sapins, les chaumes, les sommets, les châteaux forts, les cascades et les lacs, les rochers, la faune et la flore de montagne sont un bonheur que nous devons en grande partie au Club vosgien.



La création de cette association alsacienne remonte au **31 octobre 1872**, à l'époque du Reichsland, et s'inspire du « Schwarzwaldverein » (association de la Forêt noire) créée en Allemagne en 1860. C'est un magistrat allemand installé à Saverne, Richard Stieve, qui a eu l'idée de fonder le « Vogesenclub ». Depuis sa création il œuvre pour le développement du tourisme dans les Vosges en entretenant et en balisant des chemins et des sentiers de randonnée. Son insigne est la feuille de houx.



En 1897, le Club Vosgien crée l'itinéraire « traversée du massif des Vosges », balisé rectangle rouge. Cet itinéraire de 430 km sera labellisé GR5 à partir de 1946.

En 1921, l'administration des Eaux et Forêts donne au Club le monopole du balisage de randonnée dans tout le massif. Grâce à l'engagement de nombreux bénévoles qui repeignent et raccrochent régulièrement les huit signes en quatre couleurs du balisage sur 20 000 km d'itinéraires pédestres, il est devenu quasiment impossible de s'égarer dans les Vosges.

Sa devise: « Un jour un sentier, huit jours de santé ».

J'ai descendu dans mon jardin pour y trouver...l'iris

L'iris est une plante vivace à rhizomes ou à bulbes qui compte plus de 200 variétés et est répandu dans l'ensemble de l'hémisphère nord. Il orne bon nombre de jardins et d'espaces verts. Sa floraison a le plus souvent lieu au printemps.



Dans la mythologie grecque, Iris était la déesse de l'arc-en-ciel. Elle apportait aux humains les messages des dieux. Ce serait la magnificence de ses couleurs qui aurait valu à la plante le nom de la déesse. La plupart du temps de couleur violette, l'iris peut aussi être bleu, jaune, rouge, blanc ou même noir. Certaines variétés d'iris sont exploitées en parfumerie, notamment sous forme d'huiles essentielles. Catherine de Médicis aurait lancé la mode du parfum d'iris.

L'iris d'Allemagne, caractérisé par sa couleur bleutée et l'odeur de violette de ses bulbes séchés, servait d'emblème héraldique à de nombreux seigneurs du Saint-Empire germanique.

La fleur de la royauté française n'est pas le lys, mais l'iris. Ce dernier est d'abord dénommé « fleur de Louis », puis, « fleur de Louy », pour devenir « fleur de lys » par simple déformation.

Une légende dit que l'iris est devenu le talisman du roi Clovis, qui, pourchassé par les Wisigoths, aurait trouvé un passage à gué sur la Vienne grâce à une touffe d'iris jaunes.

Dans le langage des fleurs, l'iris symbolise le cœur tendre ou l'amour confiant. L'iris blanc est associé à l'ardeur, l'iris bleu à la confiance.

Les cigognes sont de retour.

Traditionnellement associée à l'Alsace la cigogne a été réintroduite artificiellement dans notre région dans les années 70. A présent il semblerait que sa population n'ait jamais été aussi nombreuse. La cigogne n'est pas un oiseau dont l'Alsace a l'exclusivité. Son assimilation quasi-identitaire à notre région est née après 1870, d'abord chez August Stoeber pour qui "*les cigognes ne commencent à nicher que lorsqu'elles entendent parler allemand*" puis chez Hansi qui, au contraire l'utilisa pour symboliser la revanche des pro-Français. Nous lui devons le « **panthéon des 5 C Alsaciens** » : cathédrale, colombages, choucroute, coiffe alsacienne et cigogne, marqueurs identitaires de la région, déclinés à l'infini pour vendre l'Alsace éternelle. Pourtant, la cigogne, oiseau migrateur, revient de loin !



Rue de la Première Armée Française (suite)

A l'angle de la rue de la Première Armée et de la rue de l'Église, l'une des 7 fontaines du village dont nous avons parlé dans notre Histogram n° 7.



L'ancienne demeure Béha-Herrmann figure sur de nombreuses photos, notamment lors des fêtes de la Libération. On remarque à la hauteur de l'accès à la cave le rehaussement de la chaussée entre les années 1920 et les années 1980



Le n° 25, a été un café, une station d'essence et un atelier de réparation et vente de vélo exploités par M. Camille Berger, et avant la Première guerre mondiale, un café-boucherie exploité par M. Ernest Bindler. Dans les années 1930 à 1950, une partie du rez-de-chaussée (vers la rue de la Cure) a hébergé un salon de coiffure où officiaient Mme Reine Baeumlin puis Laure Hertweg. Nous avons déjà évoqué cette demeure lors de l'Histogram n° 18.



Vue arrière du Café-restaurant. A gauche, le n° 27, résidence des familles Mehlen-Brévi, qui était anciennement une grange dîmière comme évoqué dans notre Histogram n° 17

En face, au n° 22, plusieurs modifications sont intervenues. A l'emplacement de l'ancien café Bauemlin (aujourd'hui relais d'aide maternelle, images ci-dessous) se dressait un bâtiment au nom de Gungler.



Il servait de débit de boisson. Dans cette même maison vivait le Sürkrütschnieder, le coupeur de choucroute, Charles Claden (voir Histogram n° 18).

Au fond, la maison Lucien Bauemlin où Mme Bauemlin a poursuivi de longues années sa carrière de coiffeuse



Au n° 24, anciennement Marcel et Angèle Béha, M. Frey, (père d'Angèle) gérait après 1918 une entreprise d'électricité.

Au n° 26, la maison Edmond Bauer, ancien maire intérimaire de Morschwiller-le-Bas en 1952 et longtemps directeur de l'union musicale)

Rue de la Première Armée Française (suite et histoire du commerce de proximité)

Au n° 28, le bâtiment (communal depuis les années 90) hébergeant l'épicerie « Au petit plus », le salon de coiffure « Océane » et la fleuriste « Au Jardin secret » a une longue histoire de péripéties et d'activités commerciales.

A l'origine, ce bâtiment comprenait déjà un salon de coiffure Roesch. Le salon avait une légère emprise sur le trottoir. Le salon a été plus récemment exploité par M. Larghi sous le nom de « salon Pierrot ».

L'autre partie du bâtiment, légèrement en retrait, a d'abord hébergé l'épicerie Deyber (années 20) repris par la famille Ludwig pour devenir l'Épicerie centrale ».

Les anciens villageois se souviennent de ce commerce exploité de père en fils et devenu une supérette incontournable, avant la prolifération des grandes surfaces (photos ci-dessous de la famille)



L'épicerie, au temps où tout se pesait ...



Le Libre-Service Unico en 1969



...et où on trouvait de tout...

Reprise par un nouvel exploitant dans les années 90, la supérette s'est trouvée en difficulté et a été mise en liquidation judiciaire quelques années plus tard. La commune, qui s'était portée caution d'un prêt auprès d'une banque locale, a acquis l'immeuble et y a installé en 1995 les trois commerces de proximité que nous connaissons aujourd'hui.



Monique Ludwig au rayon charcuterie

Communion solennelle et confirmation en Alsace

Dans la tradition de notre région, les rituels de la Communion solennelle pour les catholiques et de la Confirmation pour les protestants intervient la dernière année de la scolarité (13-14 ans). Ils marquent le passage de l'enfance à la vie d'adulte tant sur le plan social que religieux.

Les enfants catholiques font leur première communion dite aussi « privée » à 7/8 ans. L'office religieux de la communion dite « solennelle » ou « profession de foi » tient lieu de renouvellement des vœux de baptême et d'engagement pour une vie chrétienne. Elle est précédée d'une préparation religieuse marquée par l'obligation d'assister à la messe dominicale, l'interdiction d'aller au bal, de s'amuser dans les lieux publics (Kilbe), sanctionnée par un examen (supprimé dans les années 60).

La Communion solennelle se passe généralement le dimanche de Quasimodo Geniti, la nouvelle naissance (dimanche blanc – *Wisser Suintig*) et la Confirmation le dimanche des Rameaux. Nos quelques images d'archives nous révèlent l'importance de cet événement, à force de processions.

L'après-midi du jour de la communion, les jeunes se rendent aux vêpres où ils sont consacrés à la Vierge. A l'issue de cet office, le curé remet à chacun des communiant, une image souvenir (Kommunionsschin – certificat de communion). Le lendemain, ils retournent à l'église pour une messe d'action de grâce. La pratique des images-souvenirs des communiant distribués à la famille et aux proches remontent au début du 19^{ème} s.

Habillement : catholiques ou protestants, les garçons revêtent leur premier costume masculin : veste, pantalon de couleur sombre, chemise blanche avec un nœud ou une cravate noire, une pochette blanche et des souliers noirs. Ils



Communiant devant le château, avec le curé
Brendlen (années 1920)

portaient également un brassard blanc au bras gauche, un petit bouquet de fleurs artificielles à la poche de la veste et quelquefois une couronne de fleurs sur la tête. Les filles catholiques mettent une robe blanche avec un voile, des souliers, des bas et des gants blancs qui les faisaient ressembler à des mariées. « Es schon hâlwa Hochzittra » (elles sont déjà des demi-mariées).

Tout comme les garçons, elles portent à la main droite un grand cierge décoré symbolisant la foi.



Procession rue de la Première
Armée, années 1920



Quant aux confirmantes, elles portent une robe noire souvent en velours, des chaussures, des bas et des gants noirs, un nœud noir dans les cheveux et un mouchoir blanc brodé à la main.

On se souvient qu'avant la mode importée d'Hollywood, les mariées de notre région étaient en noir.

Vers les années cinquante est introduit l'usage de l'aube blanche, aussi bien pour les garçons que pour les filles, ceci dans un souci d'uniformité et d'économie pour les familles. Les aubes sont la propriété de la paroisse et sont louées aux communiant et confirmants.

Les cadeaux : souvent la marraine complète le service de table ou les couverts en argent dont elle a commencé la série dès la naissance de l'enfant pour en offrir chaque année à Noël, à Pâques et à l'anniversaire.

Certains cadeaux attestent que le jeune était devenu adulte :

- pour les garçons : montre, portefeuille en cuir, trousse de voyage, sous-main en cuir...
- pour les filles : trousse de manucure, sac à main, parapluie, mouchoirs brodés, bijoux...

Le repas de fête est copieux et se poursuit souvent le lundi (exemple ci-contre)

Après cet événement, le communiant quitte le banc des enfants (Kinderbänk) pour le « grand banc » (dr Grossbänk) et accède au droit d'être parrain ou marraine.

Chez les protestants, il est autorisé à participer à la Sainte Cène.

Le garçon peut fumer sa première cigarette et désormais porter des pantalons ; la fille est autorisée à aller au bal du samedi soir.



Dimanche le 9 Avril 79	
Lunch	Dinner
Le Consommé de la Communiant	La Crème Marie-Louise
Les filets de bolets en croûte	La Cochonnaille comme chag soi
Sauce Riche	La Salade Croûte
La Reine de la Basse Cou à la Beeche	Biscuit
Garade Richelieu	Georgette
Les Pommes Amantines	Les
La Rinde des Senteurs	Scivolités.
La Surprise de Quasimodo.	

Métiers d'autrefois et de ...toujours : l'apiculteur Dr Immalazichter

L'apiculture consiste à élever des abeilles dans le but de récolter du miel et d'autres sous-produits comme la cire, la gelée royale, le pollen, le propolis. Mais pas seulement ! De nos jours, la menace de disparition des abeilles pour des raisons diverses (agriculture intensive, manque de biodiversité, excès de pesticides, parasitage du varroa, frelon asiatique ravageur ...) a généré un large engouement en faveur d'une apiculture « engagée » de particuliers, le plus souvent fédérée par des associations-officielles.

Pratiquée dès l'Antiquité, cette activité n'est attestée dans le Sundgau que depuis le XVI^e siècle. La Société d'Apiculture du Haut Rhin est fondée en 1873.

La *Revue d'Alsace de 1937*, relate que l'apiculteur a une relation particulière avec ses abeilles qui se traduit par divers rituels. Ainsi lors du décès du propriétaire de ruches, « *il faut aller au rucher et taper 3 coups sur chaque ruche et dire : « votre maître est mort », si on ne le fait pas, toutes les abeilles meurent... »*

La vie de la ruche

Les abeilles sont les championnes de l'aéronautique. Les Airbus n'en sont que de piètres imitations ! En vol leurs ailes postérieures s'emboîtent parfaitement dans leurs ailes antérieures. Au repos, elles se séparent réduisant ainsi la prise au vent. Cette caractéristique a inspiré les constructeurs d'avions.

Leur vitesse de croisière peut atteindre 20 à 30 km/h. Chaque butineuse s'active en moyenne sur un rayon de 1,5 km à 2 km

autour de sa ruche, à raison de 1 à 15 aller-retour de l'aube au crépuscule. Une colonie de 15000 butineuses fait ainsi plusieurs fois chaque jour le tour du monde.

La reine est la maman de la ruche. La reine naît en chantant et s'envole pour un **unique** voyage nuptial autour de la ruche pendant lequel elle sera fécondée par plusieurs mâles, ou « faux bourdons ». Ensuite elle rentre au bercail et passera son existence à pondre des milliers d'œufs, à raison de 2000 œufs par jour, soit jusqu'à 2 millions d'œufs si elle reste en vie de 4 à 5 ans.



Essaimage classique



Essaimage insolite

N'hésitez pas à leur offrir dans vos jardins, les fleurs qu'elles préfèrent (pissenlits, bourraches, bleuets, coquelicots, mauves, phacélies, trèfles, plantes aromatiques...). Leurs arbres préférés sont les eucalyptus, les robiniers, les châtaigniers, les tilleuls, les sapins...

Lorsque la ruche est trop pleine, la reine la quitte avec la moitié de la colonie. C'est ce qu'on appelle **l'essaimage**. L'essaimage est à la fois une chance de démultiplier le nombre de colonies, mais aussi le cauchemar de l'apiculteur : les ruches se vident et il faut récupérer des essaims dans des situations quelquefois très compliquées.

Morschwiller-le-Bas a connu, avec Jean Weber ou avec la famille Widolf des apiculteurs chevronnés équipés de ruches alsaciennes traditionnelles (différentes des standards actuels).

Connaissez-vous Manegold de Lautenbach (vers 1030-1103) ?

A l'occasion de notre dernière conférence « d'un donjon à l'autre » animée à Morschwiller-le-Bas par Jean-Marie Nick le 22 avril (merci à ceux qui y ont assisté), un membre participant nous a soufflé l'histoire de Manegold de Lautenbach. Mais qui connaît ce moine-écrivain, théologien, philosophe et polémiste religieux en avance d'un millénaire sur son temps ? Né vers 1030 à Lautenbach et mort vers 1103, il est l'un des plus prestigieux docteurs de la foi en France au milieu du XI^e siècle, premier penseur libre du Moyen-Âge à préconiser la participation collective des citoyens à élire librement leur souverain. On comprend que cela ne lui a pas apporté que des sympathies. Son engagement en faveur du pape Grégoire VII contre l'empereur du Saint Empire Henri IV valut en représailles la destruction de son village natal en 1082 puis son emprisonnement et sa mort du fait des conditions de sa détention. Il fit en quelques années de l'abbaye de Marbach un site de renommée internationale, écrivit plusieurs ouvrages et milita pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Une idée qui reste toujours du registre de l'utopie dans le monde du 21^{ème} siècle ! Il est probable que nous revenions prochainement sur la vie riche en péripétie de ce grand personnage.